

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

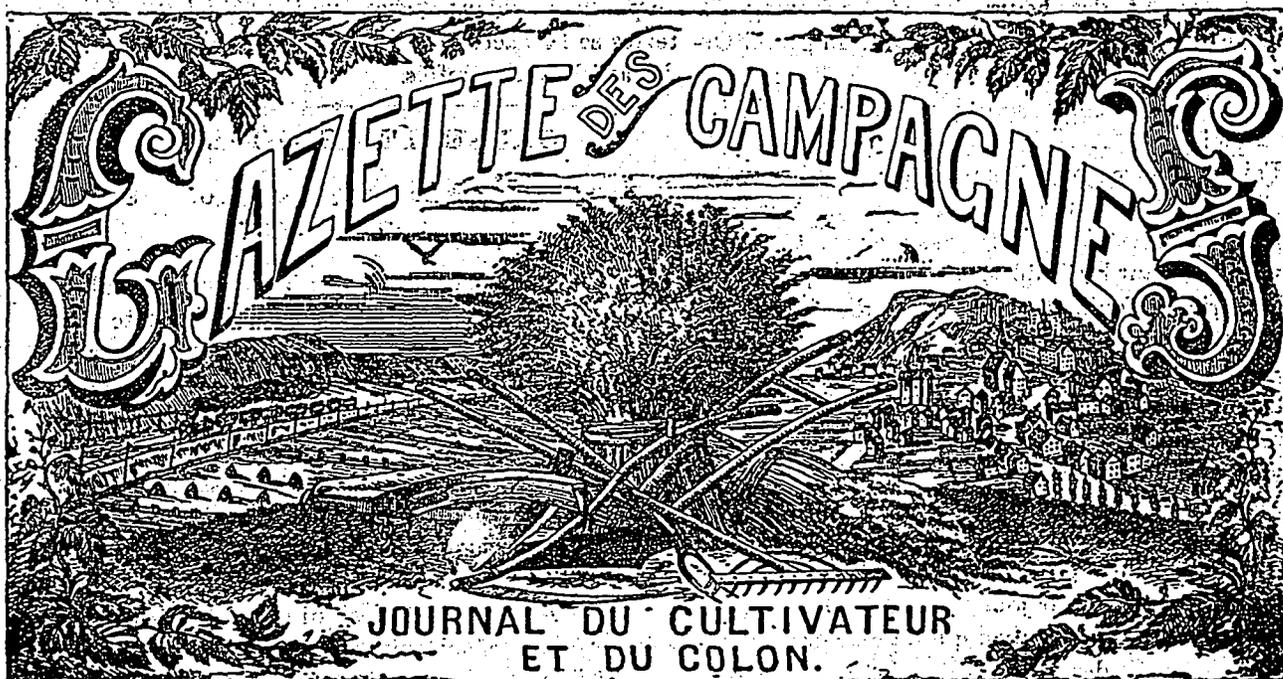
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
 Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX — Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POOTIÈRE, P.-Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Arundel ou Notre-Dame de la Merci.

— Le chemin de fer et l'œuvre de la colonisation :

Causerie agricole : Caisse d'économie et banque agricole en faveur des cultivateurs.

Sujets divers : Le cultivateur attaché ou indifférent à l'agriculture. — Nécessité des associations agricoles. — Soins à donner aux récoltes.

Choses et autres : Culture comparative. — Tâche d'un cultivateur pour tirer bon parti de ses cultures.

Recette : Circ à greffer les arbres fruitiers ou pour la taille.

AVIS. — Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

REVUE DE LA SEMAINE

Arundel ou Notre-Dame de la Merci. — Voici le rapport que fait M. le Dr W. Grignon, sur ce canton de colonisation :

« Ce canton est situé à 15 milles à l'ouest de St-Jovite et à 30 milles au Nord de Montfort et con-

tient une des plus belles régions de terres de la Province.

Cette paroisse était autrefois habitée par des familles anglaises venant en partie de Lachute.

Cernés et envahis peu à peu par les colons canadiens-français plusieurs cultivateurs anglais ont vendu leurs fermes à vil prix, pour aller se joindre aux groupes anglais de Manitoba.

Il reste encore quelques familles d'origine anglo-saxonne qui désirent vendre leurs fermes à sacrifice.

Dimanche dernier, j'avais l'honneur de visiter ce canton pour la première fois, ce canton que le curé Labelle se plaisait à appeler le jardin du Nord. En effet il y a de très grandes étendues de très bonne terre légèrement accidentée et complètement dépourvue de roches.

Le révérend Père Bouchet Ptre, Supérieur de la Compagnie de Marie de Montfort m'a indiqué quelques fermes à vendre pour le prix de \$1000 à \$1500, dont \$500 comptant, la balance par versements égaux et annuels, et je ne crains pas d'affirmer ici que ces terres valent au moins \$2,500 à \$3,000.

D'ici à 10 ans, cette paroisse sera une des plus riches de la Province, grâce à la bonne qualité de son terrain, à la construction du chemin de fer de

Montfort qui sera en opération l'an prochain, au fonctionnement des beurreries et des fromageries actuellement en opération, et surtout au grand Orphelinat agricole de la Compagnie de Marie, dont les immenses bâtisses seront parachevées, d'ici à deux mois.

J'ai pu admirer sur l'immense ferme de cet Orphelinat, un des plus beaux bâtiments de ferme de la Province. C'est unique dans son genre. Cette bâtisse comprenant les étables, les écuries, le poulailler, la bergèrie, le fenil, etc, etc, coûte près de \$5,000 ; elle repose sur un solage de pierre qui a coûté \$600 et mesure 255 pieds de long sur 56 pieds de large.

La cave aux légumes est de 54 par 42 pieds. On y remarque 4 silos de 13 pieds carrés sur 24 de haut. La couverture couvre une superficie de 21,000 pieds. Les étables ont été construites pour loger 80 vaches, 20 chevaux, 200 moutons, 500 volailles, etc, etc.

La beurrerie des Révds Pères, qui peut recevoir 15,000 lbs de lait par jour, est de première classe sous tous les rapports; ainsi que la glacière. On y remarque aussi des moulins à scie, à farine, des magasins, des forges, etc.

Je ne puis donc trop conseiller aux Canadiens des Etats-Unis ou de Québec, pouvant disposer de quelques centaines de piastres et désirant devenir propriétaires d'un bel établissement agricole qui fera leur bonheur et celui de leur famille, de se hâter d'aller visiter ce canton et de se mettre en relation avec le Révd Père Bouchet, Ptre Supérieur, Arundel, comté d'Argenteuil, P. Q.

Le chemin de fer et l'œuvre de la colonisation. — Le progrès de la colonisation au Lac St-Jean a été remarquable, depuis l'établissement du chemin de fer dans cette région. Depuis son ouverture, la vente des terres de la Couronne, dans ce district, a été de au-delà de 60,000 acres. Un nombre considérable de colons des anciennes paroisses de la province de Québec et des canadiens rapatriés venant des Etats-Unis ont pris des terres au Lac St-Jean.

Un élan nouveau y a été donné à l'agriculture et aux industries de toutes sortes. L'année dernière, grâce aux moyens de communications par chemin de fer, les cultivateurs de ce district ont pu expédier sur les marchés de Québec du fromage pour une valeur de \$200,000, à part le commerce considérable de bois qui a donné de l'emploi directement ou indirectement à 3,000 hommes. C'est assez dire qu'il y a avantage à construire simultanément un chemin de fer en même temps que se fait le défrichement des terres.

Le Lac St-Jean en est un exemple bien évident, parce que le défrichement des terres se fait actuellement avec plus d'avantage et de rapidité qu'autrefois.

CAUSERIE AGRICOLE

CAISSE D'ÉCONOMIE ET BANQUE AGRICOLES EN FAVEUR DES CULTIVATEURS

Outre l'assistance nécessaire à un grand nombre de colons, il serait avantageux d'ouvrir la porte aux emprunts à ceux qui ont bien la force et le courage comme les connaissances agricoles requises pour devenir colons, mais qui manquent d'argent nécessaire aux besoins que commandent les quatre ou cinq premières années de la prise de possession de leurs terres.

Avant tout, ce qu'il faut aux colons, c'est qu'il n'y ait aucune cause de découragement, ou le moins possible. Tous les obstacles qui pourraient survenir doivent être aplanis, autant que possible, par ceux qui ont à cœur l'agrandissement et le succès de notre agriculture.

Personne n'ignore que la colonisation de nos immenses terres non encore défrichées serait une source d'augmentation de la véritable richesse de notre pays, et ceux qui doivent en être les instruments, pour en préparer la voie, c'est-à-dire les colons, ont nécessairement droit à la plus grande protection possible.

Les colons d'aujourd'hui ne sont pas dans une égale position que ceux d'autrefois, car l'agriculture a des exigences qu'elle n'avait pas alors. A présent elle commande des connaissances générales plus variées en fait de théorie et de pratique agricoles ; il faut au cultivateur des aptitudes bien plus grandes pour lutter avantageusement avec les autres pays, quant aux produits nécessaires à toutes les industries pour alimenter le commerce, tant dans la province de Québec que sur les marchés des pays étrangers.

Les échanges de produits agricoles se faisant sur une plus grande échelle entre tous les pays, les produits provenant de l'agriculture doivent être de première qualité, et la culture faite avec le moins de frais possible. La bonne qualité des produits de l'agriculture, comme les voies de communications faciles, promptes et peu coûteuses sont d'une nécessité absolue pour assurer le succès de l'agriculture, et comme conséquence de l'industrie et du commerce.

L'œuvre de la colonisation et de l'agriculture doit donc être encouragée par tous ceux qui sont particulièrement intéressés à la voir prospérer ; il faut aviser à adopter tous les moyens possibles d'encouragement.

Nous avons vu avec quel désintéressement le clergé canadien a toujours pris part à l'œuvre de la colonisation en ouvrant, de concert avec le colon, le sentier de nos vastes forêts, pour en former par la suite des paroisses ; le désintéressement toujours constant de ces prêtres, à la fois missionnaires et colons, a fait l'encouragement du colon, et ils puisent leur énergie dans un même sentiment d'avenir pour l'agriculture qui doit leur procurer le bien-être. Sous cette direction si désintéressée et si dévouée, le colon a toujours été tout zèle et toute ambition à correspondre aux désirs de celui qui les conduisait dans la forêt pour y faire les défrichements plus ou moins bien réussis, suivant la part de chaque colon.

Aujourd'hui cette même influence bienfaisante se faisant plus impérieusement sentir, elle s'est mise à la tête de la classe dirigeante, dans les villes comme à la campagne, dans le but d'activer davantage le mouvement de la colonisation et de l'agriculture, par des moyens que les promoteurs de ces deux causes s'évertuent à préconiser dans les conventions agricoles. L'un de ces moyens est l'établissement d'une banque agricole, ensemble avec une caisse d'économie en faveur de la classe agricole, pour que l'œuvre de la colonisation et le perfectionnement de notre agriculture n'éprouvent aucune lenteur, afin de produire les bons effets qu'il est possible d'en attendre. Les uns y placeraient leurs économies, et les autres, par des conditions faciles de paiement, à un taux le plus réduit, pourraient emprunter à une banque agricole tout l'argent nécessaire aux défrichements. Le capital de l'argent ainsi emprunté pourrait être remboursé au bout de cinq à six ans, alors que le lot défriché serait en bon rapport de production. La garantie de cet emprunt pourrait être d'une hypothèque sur la terre, jusqu'à l'entier paiement de l'argent emprunté, avec d'autres stipulations aussi favorables aux colons qu'à la banque agricole.

Si l'agriculture est actuellement florissante au Lac St-Jean, et que cette région, que nous pouvons appeler pour ainsi dire une nouvelle province, offre déjà d'immenses avantages aux cultivateurs en général, il faut aussi tenir compte des sacrifices

considérables de temps et d'argent emprunté à des taux d'intérêt parfois trop élevés, qui ont été faits depuis à peu près un demi siècle, par deux milliers et plus de colons qui, avec un courage pour ainsi dire héroïque, ont cependant contribué à préparer la voie aux succès actuellement signalés en agriculture. Ces colons sont demeurés dans la gêne pendant de longues années ; et un grand nombre ont été obligés de vendre le fruit de leurs pénibles labeurs, pour en faire profiter les acquéreurs, aujourd'hui placés dans de meilleures conditions qu'eux pour tirer parti de leur culture, par l'établissement du chemin de fer qui relie à la fois Chicoutimi et le Lac St Jean à Québec, par son prompt parcours sur toute la ligne, jusqu'aux marchés de Québec.

Les contrariétés, les épreuves et le malaise qui se sont produits dans ces vastes cantons de colonisation, peuvent également se faire sentir ailleurs, si les colons généralement pauvres sont laissés à leurs propres ressources pour défricher les lots de terre à leur disposition. D'ordinaire, un grand nombre de colons attendent trop souvent qu'ils soient radicalement pauvres et dénués de tous moyens pour devenir colons. Sous ces circonstances, il est facile de s'expliquer combien ce fait préjudicieux si grandement à l'œuvre aussi importante de la colonisation, et que ce n'est que l'exception parmi les colons qui réussissent, même après une vingtaine d'années d'un rude travail et des épreuves de tous genres subies avec constance, énergie et persévérance.

Les colons qui n'ont eue en partage que la pauvreté, privés de moyens pécuniaires et de provisions au moment où ils faisaient les premiers défrichements, n'ont pas à s'en prendre à ce que les terrains qu'ils défrichaient étaient mauvais, mais au défaut d'encouragement du dehors, obligés qu'ils étaient de chercher ailleurs du travail, dans les villes, et cela pendant cinq à six mois de l'année qu'ils auraient pu utiliser à travailler pour eux-mêmes.

C'est là la condition d'un grand nombre de colons qui font le défrichement d'un lot de terre avec trop de lenteur ; lorsqu'une partie du lot est défrichée et que le travail du défrichement se fait dans une autre partie, les soins nécessaires de culture ne peuvent pas être parfois donnés à la partie cultivée. Il en est autrement pour le colon ayant un petit capital en argent et les appareils nécessaires pour pratiquer promptement le défrichement de son lot de terre et poursuivre sans arrêt les travaux de culture.

De ces faits, les colons qui ont été à la gêne, même dès les premiers défrichements de leurs lots de terre, en sont venus à la conclusion que coloniser une terre c'est se préparer à la pauvreté, car pour eux le fruit du travail du défrichement a été trop lent à se faire sentir. C'est alors qu'on a dit d'un canton de colonisation partant avantageux à la culture: "Un tel y est allé tenter la vie de colon, et il a été content d'en revenir." Cela s'est dit pour tous les cantons de défrichement aujourd'hui si prospères, même là où le sol n'est pas le plus riche et le plus fécond.

Il importe donc, qu'à l'égard de la colonisation des terres, les encouragements soient les plus nombreux et les plus considérables possibles pour qu'il n'y ait pas de ces contrariétés et de nombreuses épreuves qui ont toujours apporté le découragement chez les colons pauvres, obligés qu'ils étaient de chercher ailleurs les moyens de pouvoir cultiver la partie défrichée de leur terre.

Les colons, tout aussi bien que les propriétaires d'une terre entièrement défrichée, devraient pouvoir avoir accès à l'emprunt d'argent à un taux d'intérêt réduit, à une banque agricole, en souscrivant aux conditions de prêt et en offrant des garanties pour l'argent emprunté. Le prêt d'argent ne serait fait que pour faciliter les travaux de défrichement, de manière à ce qu'ils soient faits le plus promptement possible, ou à l'achat d'instruments agricoles nécessaires à l'exploitation d'une ferme, ou pour l'achat de grains de semence ou améliorations nécessaires propres à réaliser des économies dans l'exploitation générale de la ferme. Cet argent ne devra ainsi servir à d'autres fins que de faciliter les défrichements ou les travaux de culture, l'achat de grains de semence et améliorations pouvant donner à la ferme une plus grande valeur.

L'établissement d'une banque agricole faisant des prêts d'argent à de semblables conditions, favoriserait les colons et les cultivateurs propriétaires de terres déjà défrichées; cette banque contribuerait largement au succès de l'agriculture en général, en facilitant les défrichements du sol et en contribuant à la bonne tenue des terres sous le rapport de leur culture et des améliorations agricoles trop coûteuses parfois pour un cultivateur de peu de moyens, mais d'une nécessité absolue.

Le cultivateur attaché ou indifférent à l'agriculture

Quand un cultivateur a lui-même fait les défrichements de sa terre, que chaque année, par de pénibles travaux de chaque jour, il a pu avec avantage en agrandir la superficie cultivable, il s'attache à cette terre toujours de plus en plus; il met toute œuvre pour que toujours elle soit dans le meilleur état de fertilité possible, et qu'il n'y ait pas un seul espace de terrain sur sa ferme qui ne lui rapporte quelque chose. Le verger même, qu'il n'a pas manqué d'établir sur sa ferme, ajoute une plus grande valeur à cette propriété, tellement qu'aucune somme d'argent ne saurait lui en faire départir.

Il n'en est pas ainsi du cultivateur qui fait de la culture de sa terre un pis-aller, car en retour d'un travail négligé, fait avec la plus grande indifférence, toutes ses récoltes sont d'un rendement de moins en moins élevé chaque année, et comme conséquence elles portent chez lui le découragement et un dépit presque absolu de l'agriculture.

Partant de là, il n'y a pas loin à abandonner complètement la culture du sol; le désir de vendre sa terre la moitié même du prix qu'elle lui a coûté se fait vivement sentir, et dès lors il se décide à habiter la ville où il croit y trouver un travail moins pénible. Ce dont il aurait dû s'apercevoir, c'était de travailler sans calcul sur sa ferme, et au jour le jour, par conséquent sans profit.

Il est difficile de s'expliquer que comme remède au travail cependant si honorable de la culture des champs, ce cultivateur ait préféré un travail autrement plus pénible et moins assuré. Pour un grand nombre de jeunes gens qui quittent la campagne pour le séjour des villes, ce n'est pas autant la gêne dans laquelle ils se trouvent qui en est la cause, mais plutôt le mépris qu'on leur fait éprouver pour tout ce qui se rattache à l'agriculture; les plaintes continuelles qu'ils entendent proférer constamment contre la culture des champs, par ceux qui devraient leur donner l'exemple d'une bonne culture qui faisait autrefois l'orgueil des premiers défricheurs de nos anciennes paroisses, comme en retour elle procurait l'aisance et le contentement aux familles qui lui étaient attachées, ont eu un mauvais effet.

Que l'on fasse de l'agriculture une carrière sérieuse et honorée, et elle offrira aux jeunes gens un avenir plus assuré que dans les villes des Etats-Unis, en s'attachant davantage à l'agriculture qui promet des moissons fécondes, en retour d'un travail autrement moins pénible que dans les manufactures, où

beaucoup de jeunes gens n'ont que des notions fort inexactes sur tout ce qui s'y passe. Cependant, que de cruelles déceptions ils éprouvent lorsque, pour la première fois, le canadien habite le territoire américain tant vanté. De toutes parts il voit, comme lui, des jeunes gens empressés de courir à la recherche d'un emploi quelconque qu'il ne trouve pas, ou qu'on lui refuse obstinément. Dès lors commence pour lui une lutte que déjà il regrette et dont il sent tout le poids. Cependant ce n'est là que le commencement d'une vie d'aventures qu'il se prépare, par son obstination à dédaigner les humbles travaux des champs, dont il s'était lassé, pour chercher un autre horizon, tandis que la province de Québec pouvait lui offrir des avantages plus assurés et plus durables.

Pour ces jeunes gens autrefois initiés à la culture et qui ont laissé la campagne pour le travail des manufactures, des chantiers, etc, il est mieux de venir cultiver un sol nouveau et riche qui saura leur rendre au centuple le prix de leurs labeurs.

Qu'ils viennent, comme un grand nombre de leurs compatriotes, fonder des paroisses; qu'ils ne craignent pas de s'aventurer dans la forêt, et d'opérer l'œuvre du défrichement. Dans ce temps de gêne, la colonisation et le rapatriement sont, pour la masse de nos compatriotes les moyens les plus efficaces de s'assurer l'aisance, sans avoir à courir les chances du hasard.

Nécessité des associations agricoles

Personne ne saurait contester qu'actuellement tout favorise l'élan donné à l'agriculture, pour la rendre progressive; les découvertes de toutes sortes surgissent de partout pour favoriser la culture des champs et la rendre lucrative. Ajoutez à cela, les associations agricoles sous différents noms, les industries agricoles de toutes sortes dont ces associations favorisent l'établissement dans nos campagnes; les conventions agricoles ou fêtes agricoles dans lesquelles la religion y a sa large part comme motifs de précieux et puissants encouragements que Dieu ne manque pas de bénir. Tout cela, dans le but de favoriser les intérêts moraux et matériels des cultivateurs, doit nécessairement les engager à en profiter et à y prendre une large part, dans le but de favoriser davantage la tâche que chacune de ces associations agricoles s'est imposée.

Sous ce rapport, le cultivateur qui consentirait à rester indifférent sur tout ce qui se passe autour de

lui, dans sa propre paroisse même, se préparerait nécessairement un avenir de gêne de plus en plus considérable. Ainsi donc, pour qu'un cultivateur soit prospère, pour qu'il rende ses travaux de culture moins coûteux, qu'il puisse opérer des économies indispensables pour assurer le succès de ses cultures, augmenter enfin la qualité des produits agricoles et industriels qu'il destine à la vente, le cultivateur, disons-nous, ne peut rester indifférent, il lui faut avancer et non reculer; suivre en cela l'exemple des industriels et des gens de commerce; l'industriel est toujours à la recherche de perfectionnements nouveaux quant à l'outillage nécessaire pour pratiquer son industrie; le commerçant, de son côté, cherche sans cesse les moyens de vendre au meilleur marché possible, tout en s'assurant un profit raisonnable.

Dans tous les pays, il se fait des progrès immenses au point de vue agricole et de toutes les industries empruntant à la culture du sol leur matière première. En Europe, tout particulièrement, chaque pays veut atteindre au point de vue agricole et industriel le plus grand perfectionnement possible; la culture de plantes nouvelles à introduire et qui paraissent les plus avantageuses, comme la qualité supérieure des produits provenant de l'industrie agricole, captive l'attention de ceux qui sont particulièrement intéressés à en tirer bon profit, tant à la ferme que pour en faire la vente. Pour les cultivateurs canadiens, c'est donc une obligation de poursuivre le même but, pour arriver au même résultat, et même le dépasser en succès, s'ils ne veulent pas voir limiter la vente de leurs produits agricoles et industriels à la province de Québec, dans l'impossibilité où ils seraient d'en faire l'objet d'un commerce d'exportation en pays étranger.

Par cela même que l'agriculture a des rivaux dans tous les pays, les cultivateurs ont le plus grand intérêt à ne pas demeurer stationnaires quant à l'exploitation de leur ferme; comme culture et en industrie agricole; ils n'y gagneraient pas à rester dans un degré d'infériorité pour la production de leurs denrées agricoles.

Il faut hâter le moment d'un changement notable et général en fait de culture, et ne pas rester indifférents aux démarches, aux suggestions comme aux bons conseils de ceux qui dirigent avec tant de talents, de connaissances agricoles, nos associations agricoles, qui organisent les conventions et qui veulent, par différents moyens, fournir aux cul-

tivateurs l'avantage de participer au mouvement progressif pour les choses de l'agriculture, mouvement qui est devenu indispensable dans la province de Québec comme ailleurs.

C'est aux directeurs de nos différentes associations agricoles à donner l'exemple des différents moyens à prendre pour atteindre efficacement ce but. Pour tous, l'exemple sera un puissant instituteur, et tout particulièrement lorsque le bon exemple sera donné par des cultivateurs ayant une grande expérience dans l'art de bien cultiver une terre; l'exemple d'une culture modèle sera une leçon efficace pour ceux qui n'en sont qu'à leur début en fait de culture. Tous comprendront qu'il ne doit y avoir aucun retard à apporter dans le but de s'en assurer les grands avantages, les immenses bénéfices et les revenus certains qu'ils pourraient obtenir par la culture des champs et l'exploitation des industries agricoles pouvant être introduites sur la ferme ou dans le voisinage.

Entre tous les cultivateurs, et tout particulièrement entre ceux d'une même paroisse, il doit y avoir solidarité d'intérêt à favoriser les associations agricoles et de bienfaisance, telles que banque agricole, caisse d'économie, de secours mutuels, etc., établies à leur avantage et à leur profit. Ce qui se pratique ailleurs avec succès, s'y ferait avec autant d'avantage dans nos campagnes, sachant mettre à contribution le désintéressement et le dévouement nécessaires pour assurer le complet succès de ces associations indispensables aux cultivateurs comme elles le sont pour l'industrie, le commerce et les hommes de métiers, dans les conditions difficiles dans lesquelles ils se trouvent parfois placés par le manque d'ouvrage ou les difficultés du commerce.

Soins à donner aux récoltes

La plupart des récoltes sont maintenant en grange ou en cave, dans une plus ou moins bonne condition, suivant que le permettent les circonstances plus ou moins favorables, et d'ici à leur consommation ou à leur vente, ces récoltes ne doivent pas cesser d'être l'objet des plus grands soins de la part des cultivateurs.

Le battage des grains, pour n'être pas chose difficile, exige beaucoup de précautions, et d'ordinaire il se fait de deux manières: au fléau et au moulin à battre. Le dernier mode de battage est cependant plus général, car le battage au fléau est considéré

comme trop lent et même trop dispendieux par la rareté de la main-d'œuvre.

Le batteur au fléau met à peu près trois jours pour battre le produit d'un arpent, ce qui fait que le prix du battage dépasse celui de l'achat du grain de semence utilisé à cette même récolte. Le fléau n'est guère utilisé. Cependant il a son utilité là où l'on emploie le vent pour faire marcher les moulins à battre, lorsque le vent fait défaut; alors, pour satisfaire au besoin de la ferme, le cultivateur est forcé de battre au fléau.

Toutes les machines à battre sont construites d'après le même principe; au lieu de frapper sur l'épi comme le fléau, elles forcent les épis à passer entre deux cylindres cannelés. Dans ce passage tous les grains, sans qu'il en reste un seul, sont détachés et ils tombent sur la machine, sur une toile en fil de fer et inclinée, faisant fonction de crible, de telle sorte que le grain est à la fois battu et nettoyé.

Les meilleures machines à battre sont celles qui font le travail le plus rapide; elles ne brisent aucun grain et elles n'en laissent pas dans la paille. Le cultivateur qui s'y entend dans ce genre d'instruments, donne la préférence aux machines qui exigent le moins de force possible.

Le nettoyage des grains est d'une nécessité absolue tout particulièrement les grains destinés à la panification, à la vente ou pour la semence. Ce nettoyage consiste à enlever des grains récoltés les corps étrangers de même densité que le grain, mais de grosseur différente, et pour cela le cultivateur utilise le van, le crible et le trieur. Le crible à vent fait un bon travail, mais le trieur, plus coûteux, fait un meilleur travail, pour toutes espèces de céréales. Les directeurs d'un cercle agricole pourraient en faire l'achat au profit et à l'usage de ceux qui auraient contribué à l'achat de cet instrument dont le travail est irréprochable sous le rapport de la netteté des grains.

Pour la conservation des plantes-racines, le cultivateur choisira un endroit un peu élevé de la maison, et il mettra une couche de paille sur cet emplacement; il y entassera les pommes de terre, les betteraves, etc., il les couvrira entièrement de paille sur laquelle il mettra une forte couche de terre de quinze à dix-huit pouces d'épaisseur. Il se procurera de la terre en creusant un grand fossé tout autour du silo. Ce fossé devra être plus profond que la première couche de paille, et l'eau devra facilement s'écouler de ce grand fossé. Le cultivateur devra se réserver plusieurs portes dans le bas, qu'il bouchera à volonté

par les beaux temps. Il devra veiller si la pourriture ou l'échauffement ne se met pas dans ces gros tas de plantes racines. Pour qu'il n'y ait pas trop de ces légumes les uns sur les autres, il sera mieux d'allonger le silo. C'est ainsi que le cultivateur pourra conserver des masses de plantes racines dehors sans craindre même les plus fortes gelées.

Lorsqu'il s'agit de la mise en cave des pommes de terre, il n'est pas toujours facile d'avoir l'espace pour étaler convenablement, afin d'éviter la fermentation. Il n'est pas toujours facile de se soustraire à ce résultat, qui se produit par l'effet du rapprochement et du tassement. La fermentation cause non-seulement la pourriture par l'effet de la vapeur que produit la chaleur, mais aussi elle altère la qualité nutritive ainsi que la faculté germinative des tubercules de pommes de terre.

Pour les pommes de terre ou les autres produits qui doivent être mis en tas, voici ce qui peut être pratiqué avec avantage : Selon la grosseur du tas de légumes, il faut mettre un ou plusieurs fagots de bois le moins serré et le plus écarté possible et à plusieurs places dans le tas, surtout debout. Cela fait un débouché par où se dégage la vapeur ; il en neutralise les mauvais effets et ne demande pas beaucoup de temps à opérer.

Cette pratique n'empêche pas complètement la fermentation, mais elle en atténue considérablement les mauvais effets en faisant sortir la vapeur qui, par l'humidité qu'elle laisse dans le tas, contribue à détériorer complètement le produit.

De la chaux ralentie par son exposition à l'air, saupoudrée libéralement parmi les pommes de terre, à mesure qu'elles sont mises dans les carrés, après les avoir arrachées, empêche aussi la pourriture.

CHOSSES ET AUTRES

Culture comparative.—La culture comparative ou expérimentale ne peut avoir lieu qu'au moyen d'une comptabilité régulière appuyée sur des expériences faites avec soin quant aux différentes phases qui précèdent ou suivent la végétation des plantes, pour leur rendement et même leur conservation jusqu'au temps de leur consommation ou de leur vente.

Par exemple, si le cultivateur sème la même qualité de grains sur deux pièces différentes, pour s'assurer de la différence dans la végétation d'une plante quant à la quantité de semence à utiliser ; dans une pièce il sèmera très fort, et claire dans une autre pièce. A l'époque de la moisson, il entrera dans son journal ou cahier le résultat de son expérience. Si ce cultivateur engraisse une pièce de terre à l'automne et une autre au printemps, et que dans l'une

il met l'engrais sur le sol et dans l'autre il l'enfouit immédiatement, il rentrera également dans son journal les résultats obtenus par cette expérience, mentionnant la date, le résultat ainsi que la cause de ses succès comme de ses insuccès.

Il indiquera également dans son journal la date des premiers labours au printemps et à l'automne ; celle du commencement des semailles et des moissons, de la première gelée, de la première neige, etc. Il tiendra un compte régulier des différentes expériences pratiquées à l'intérieur de la ferme, tant pour l'alimentation des bestiaux comme des profits réalisés par l'industrie laitière ou la vente de n'importe quel produit de la ferme.

Toutes ces entrées peuvent être d'une grande utilité pour le cultivateur, à titre de renseignements pour l'avenir ; il en tirera des conclusions pratiques et avantageuses, quant à la manière d'exploiter une ferme dans les circonstances même difficiles où il pourra se trouver.

C'est ainsi que le cultivateur marchera sûrement dans la voie du progrès agricole et que son succès en agriculture sera pour ainsi dire constant ; il saura toujours prévoir, par des travaux de culture faits en temps propice, les accidents ordinaires de chaque saison

* *

Tâche d'un cultivateur pour tirer bon parti de ses cultures.—Le cultivateur doit se rendre compte de la nature du sol qu'il cultive ; il doit faire en sorte d'en conserver au moins la fertilité, lorsqu'il lui est impossible de l'augmenter. Le cultivateur doit procurer à ses différents terrains l'humidité qui leur sont nécessaire, et pratiquer le drainage lorsque l'humidité s'y trouve à l'excès. Il doit rechercher et acquérir les meilleurs instruments d'agriculture ; se procurer d'animaux les plus profitables et les plus convenables à son exploitation agricole, en consultant la nature du terrain qu'il doit exploiter.

Le cultivateur doit savoir vendre et acheter à propos ; il doit savoir varier sa culture pour obtenir des produits, en dépit des intempéries et des mauvaises récoltes. Il est nécessaire de travailler en temps convenable, de rechercher en toutes circonstances l'économie du temps et de l'argent, de manière à ne pas en disposer inutilement par des dépenses pouvant nuire à l'exploitation de la ferme, même en améliorations indispensables quant à sa bonne tenue ; il doit faire en sorte de retirer de son travail et des soins qu'il lui accorde tous les avantages possibles au point de vue des améliorations agricoles comme du grand rendement en récoltes.

English Spavin Liniment.—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'ai acheté une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.
En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Cire à greffer les arbres fruitiers ou pour la taille

Faites un mélange de quatre parties de résine, deux de cire, et une de suif ou de saindoux, mêlées ensemble en même temps que chauffées à une chaleur lente; puis mettez ce mélange dans de l'eau froide jusqu'à ce qu'il ait acquis une forte consistance. Ce sera une cire à greffer de première qualité.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE L'INCENDIE DE STANSTEAD ET SHERBROOKE

Les membres de la dite Compagnie, sont par les présentes, avertis que les prélèvements suivants ont été faits sur tous les billets de dépôt en force aux dates ci-dessous mentionnées, pour couvrir les pertes et les dépenses de l'année, finissant le 31^e août 1894, et pour pourvoir au Fond de Réserve accordé par la loi.

	Classe Agr.	Classe Com.
Sept. 15, 1894	1½ par cent.	½ par cent.
Oct. "	½ "	1 "
Nov. "	½ "	1 "
Dec. "	½ "	1 "
Jan. 15, 1894	½ "	1½ "
Fév. "	½ "	1 "
Mars "	½ "	1 "
Avril "	½ "	1 "
Mai "	½ "	1 "
Juin "	½ "	1 "
Juillet "	½ "	½ "
Août "	½ "	½ "

Total, 7 par cent. 10 par cent.

Les dites impositions forment le 7 pour cent du montant original des billets déposés, dans la "Classe Agricole," et 10 pour cent sur les billets de la "Classe Commerciale," (déduction faite des endossements pour cancellation) sont, par les présentes, requises d'être payées au bureau de la compagnie, à Sherbrooke, ou à un agent de la compagnie dûment autorisé, sans délai.

Par ordre du Bureau,

GEO. ARMITAGE,
Secrétaire et Trésorier.

Sherbrooke, 3 octobre 1894.

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R., L. L. D. | L. L. L.
56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

Une Nouvelle Graisse de Cuisine

Si vous avez une machine à coudre une tordeuse, ou une brosse mécanique (qui sont de nouvelles inventions des temps modernes), c'est une preuve que vous pouvez reconnaître l'utilité d'un produit nouveau. La

Cottolene

est une nouvelle graisse de cuisine, et toute ménagère qui s'intéresse à la santé et au bien-être de sa famille devrait en faire l'essai. C'est un produit végétal bien supérieur à toute matière, pour toutes sortes de fritures. Les médecins et les experts en cuisine disent qu'elle est destinée à être adoptée dans toutes les cuisines du pays. Ceci doit vous suggérer de l'introduire dès maintenant dans la vôtre. Elle est à la fois nouvelle et bonne. En vente, chez tous les épiciers, en seaux de 3 et 5 livres.



Fabriquée seulement par
The N. K. Fairbank Company,
Rues Wellington et
Anne, Montreal.

PATENTS
TRADE MARKS
COPYRIGHTS

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and a honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.
Patents taken through **Munn & Co.** receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.
Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., New York, 361 BROADWAY.**

SAY 'BEE-KEEPER!

YOU AG. Send for a free sample copy of **ITOO'S** hand-drawn Illustrated Semi-Monthly (28 page) **CHICKENINGS IN BEE-CULTURE** (\$1.00 a year) and the **Illustrated Directory of BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE for your name and address on a postal. **A B. C. OF BEE-CULTURE**, 400 double-column paper, price \$1.50. Is just the book for YOU. Write for paper. Address: **A. I. ROOT, Medina, O.**